

# La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISSANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII<sup>me</sup> Année de LA SENTINELLE

VII<sup>me</sup> Année du COURRIER JURASSIEN

ABONNEMENTS:

Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50  
Trois mois: Fr. 1.25

Administration:

G. NAINÉ Rue de la Serre 35 a  
La Chaux-de-Fonds

ANNONCES: 10 cent. la ligne ou son espace  
Offres et demandes d'emploi 30 cent.  
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes  
75 cent. pour trois fois

## Maisons recommandées

**S. BRUNSCHWYLER, Serre 40**

Installations d'eau et de gaz  
Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin.  
Devis gratuit sur demande

Serre 35 a **Cercle Ouvrier** 35 a Serre

Ancienne Synagogue  
Consommations de premier choix  
Excellents Vins  
Bière de la Brasserie Ulrich  
Téléphone

**Jean WEBER,** 4, Rue Fritz Courvoisier, 4  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines  
Sons & Avoines, gros & détail

**LEHMANN Frères, VOITURIERS**  
Rue Léopold-Robert 11 a

Lainages **Au Gagne Petit** Soirées  
6, Rue du Stand, **E. MEYER & C<sup>ie</sup>,** Rue du Stand, 6  
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

**WILLE-NOTZ** Denrées coloniales, Vins et Spiritueux, Farines, Sons, Avoines, Mercerie, Lainés et Cotons

**JULES VERTHIER** Rue Neuve 10  
Grand choix de  
**CHAPELLERIE** en tous genres. — Toujours grand assortiment de **CRAVATES.**

**Magasins du Printemps, J.-H. Matile**  
Atelier spécial pour Vêtements sur mesure  
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants  
Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

**Brasserie de la Comète** **ULRICH Frères**  
Bière, façon *Munich Pilsen*, en fûts et en bouteilles.

**Grand Bazar du PANIER FLEURI**  
Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Hôtel-pension **l'Aurore**  
**Restaurant populaire anti-alcoolique**  
Serre 16 Serre 16

Restauration à toute heure. Prix sans concurrence.  
— Lundi matin, gâteau au fromage. — Samedi soir, trapes. — Bière, Cidres. Vin de 30 à 80 centimes.

**BILLARD**

**Pharmacie Centrale**  
**Charles Béguin** Rue Léopold-Robert, 16  
LA CHAUX-DE-FONDS  
Préparation des ordonnances médicales. — Spécialités — Eaux minérales. — Articles de pansements.

## MEMENTO

**Cercle ouvrier.** — Comité tous les mardis.  
**Chorale l'Avenir.** — Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.  
**Bibliothèque du Cercle ouvrier.** — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 h. et le dimanche de 10 h. à midi  
**La Ménagère.** — Distribution des marchandises chaque samedi, de 1 à 10 heures du soir, au Cercle Ouvrier.  
**L'Amitié.** — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.  
**Section littéraire l'Amitié.** — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.  
**La Cagnotte,** groupe d'épargne. — Perception tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du soir, au local, Ronde 26.  
**Le Cygne,** groupe d'épargne. — Encaissement chaque samedi de 8 h. à 10 h. du soir, au Cercle Ouvrier.

**Club du Cazin.** — Tous les dimanches de 11 h. du matin à midi, réunion des joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

**Monteurs de boîtes.** — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 h. du soir au Cercle Ouvrier.

## Citoyens neuchâtelois

signez et faites signer la demande d'initiative réclamant la nomination du Conseil d'Etat par le peuple.

Cette liste se trouve déposée au Bureau de « La Sentinelle » et au Cercle ouvrier.

Pour signer valablement cette demande, il faut être électeur au cantonal.

Nous publierons très prochainement un article de M. le conseiller national Manzoni, en réponse à une discussion engagée dans la **TRIBUNE LIBRE**, dans laquelle il n'a pu répondre.

## La conférence de Jean Sigg

(Suite et fin)

Le citoyen Jean Sigg aborde le deuxième sujet de la conférence: le rôle de l'ouvrier sur le terrain politique. Notre dévoué camarade débute tout d'abord dans la question en déclarant que les ennemis marqués du prolétariat dans le domaine politique sont les réactionnaires et les anarchistes. Ce sont ces deux éléments, qui sont les deux extrêmes, qui gênent le plus à l'entrée du prolétariat dans les affaires politiques, les premiers, en disant en vrais bonhommes, que les ouvriers ne sont pas faits pour s'occuper de questions publiques, et veulent s'arroger de ce fait le contrôle et l'exécution de tout en éloignant le parti socialiste; les derniers, en ne voulant admettre aucun mode d'ordre social.

Pourquoi les travailleurs, en dehors des syndicats professionnels, ne devraient-ils pas s'occuper de politique socialiste? C'est une erreur profonde et un but cherché par les adversaires du parti que de chausonner aux masses ouvrières qu'elles doivent rester complètement neutres dans ce domaine.

Les ennemis du socialisme allèguent ironiquement que ce troisième parti, né des mécontents des deux autres est d'importation exotique, et qu'étant quelque chose de factice, il n'y a pas lieu de s'en préoccuper. Le socialisme est né par la force même des choses; partout où les masses ouvrières sont concentrées dans une contrée où le capitalisme y bat son plein, le parti ouvrier a pris naissance. Nous le voyons au Japon actuellement, même en Sibérie il y a des adeptes.

Partout où les partis au pouvoir sont en retard, les socialistes, conduisant le char du progrès et défendant pied à pied les revendications prolétariennes se sont constituées en puissantes phalanges et montrent par leur persévérance, leur utilité dans le domaine politique.

L'orateur souhaite vivement que les ouvriers du pays de Porrentruy fassent, eux aussi partie du parti socialiste suisse.

Aux temps les plus reculés, nous trouvons des hommes animés de sentiments socialistes, par exemple Platon né à Athènes en l'année 428 avant Jésus-Christ.

En Europe, le socialisme ne date à vrai dire que d'une cinquantaine d'années.

Beaucoup de travailleurs se demandent encore aujourd'hui pourquoi les socialistes cherchent à amener le capital au collectivisme, cependant

chose simple entre toutes. Il y a deux ou trois années, nos représentants aux Chambres ont pensé que nos chemins de fer entre les mains de quantités de grands financiers suisses et étrangers, seraient aussi bien en la possession de la collectivité suisse, soumettre la chose en la recommandant au peuple suisse. Celui-ci vota le rachat des chemins de fer par la Confédération. A noter aussi l'entreprise de l'exploitation pour la collectivité des bateaux à vapeur sur nos lacs.

Nous voyons d'importantes villes suisses qui ont aussi fait passer à la collectivité quantité d'entreprises privées dont les bénéfices étaient empochés par quelques financiers, les tramways, etc., etc.

Donc si au haut de l'échelle ont reconnu la nécessité d'acquérir les entreprises diverses au bénéfice de toute la nation, pourquoi les travailleurs ne doivent-ils pas aspirer à avoir un jour en leur possession les moyens de production, les machines, les grandes découvertes scientifiques pour en faire bénéficier non pas une petite partie de la population, mais elle toute entière.

Par la force même des choses, le petit patron, l'artisan d'autrefois viendra inévitablement à disparaître, engouffré par la grande industrie capitaliste. Beaucoup de petits patrons auraient sans conteste, plus de profit à se ranger carrément du côté ouvrier, qu'essayer de le combattre. Avec les deux forces unies, le capital, qui tend de plus en plus à tout accaparer serait paralysé dans sa marche et amener par évolutions à la collectivité sociale.

Nous ne devons pas combattre les machines, enfants du progrès, mais au contraire, contribuer toujours à leur développement, nous en emparer, en tirer les avantages pour la collectivité et régler par elles la production nécessaire à seule fin d'enrayer le chômage.

Il a actuellement 500,000 ouvriers sans travail à Berlin. En Suisse nous en comptons de 17 à 21,000. Nous nous demandons pourquoi le capital pousse à la surproduction et contraint par le même fait les masses ouvrières au chômage quand l'amoncellement des stocks est complet partout. Là s'impose une réorganisation complète du travail.

N'est-ce pas un danger constant pour les institutions politiques que d'avoir au sein de la Société des milliers et des milliers de miséreux qui réclament du pain.

Le capitalisme, l'aristocratie forgent eux-mêmes l'arme qui les tuera, cette arme sera trouvée chez les sans-travail.

Et nous voyons nos conservateurs prêcher l'indifférence des masses ouvrières; non certes, il ne faut pas que le prolétariat reste indifférent, il faut qu'il s'immisce toujours de plus en plus aux affaires publiques, son salut est à ce prix.

Quand nous voyons les millions qu'engouffre le militarisme, devons-nous rester impassibles? Au lieu de faire l'achat de nouveaux canons, de plus jolies épauettes ou de sabres plus traînants et plus perforants, ne devons-nous pas protester contre ces œuvres de mort et réclamer à grands cris des œuvres de vie. L'année passée, le budget militaire prévoyait 30,000,000 de francs et à côté de cette somme monstrueuse, on nous conteste 2 millions de subventions aux écoles primaires, qui certes est une institution bien des fois plus importante que l'art de tuer les hommes.

La classe ouvrière commettrait une grande faute en ne s'attelant pas au char du progrès pour combattre avec énergie dans les rangs du parti socialiste, l'écrasement que les capitalistes nous préparent si nous n'y prenons garde.

Sigg parle encore de la loi à instituer contre le chômage, loi qui a été discutée, mais qui n'a pas encore reçu de sanction, de même qu'une loi remaniée sur les maladies et accidents.

Nos traités de commerce doivent aussi intéresser le peuple ouvrier, nous voyons la ligue des paysans demandant par ses mandataires aux Chambres une augmentation très sensible du bétail à son entrée en Suisse, augmentation qui, si elle devait arriver, renchérirait énormément les prix de la viande de boucherie dont la classe ouvrière est consommatrice pour plus de 50 millions de francs.

Notre ami Sigg termine sa magnifique conférence en espérant qu'elle portera de bons fruits au sein de la classe ouvrière du pays de Porrentruy.

Le citoyen Nicol, Président de l'Union Ouvrière, annonce que la conférence est contradictoire et prie les personnes intentionnées à prendre la parole de s'annoncer.

M. Bailly, mécanicien, s'avance près du citoyen Sigg et le remercie chaleureusement de son discours, et demande si ce n'est pas le Christ, comme il l'a toujours cru, qui a été le premier socialiste et si les prêtres ou les pasteurs doivent être exclus des organisations ouvrières.

Sigg répond à M. Bailly qu'en effet le Christ a dicté aux hommes la justice et l'amour de son prochain, quant aux curés et aux pasteurs, ceux-ci peuvent parfaitement faire partie du mouvement ouvrier, mais doivent laisser leurs convictions religieuses à la porte.

M. Cuenat, avocat remercie sincèrement le citoyen Sigg, et obtempère d'emblée à l'idée que les ouvriers doivent rester neutres dans les syndicats ouvriers, mais en dehors de cette enceinte ils doivent se faire un devoir de s'occuper de toutes choses publiques et politiques.

M. Chavanne, adjoint, fait remarquer à notre ami Sigg que les socialistes voient trop comme ennemis les travailleurs des campagnes.

En Suisse, les grands propriétaires fonciers ne sont pas nombreux, la plus grande partie des travailleurs de la terre sont de petits fermiers vivant péniblement du fruit de leurs travaux.

Sigg se déclare pleinement d'accord avec la manière de voir de M. Chavanne, et cite en fait que le parti socialiste suisse est prêt à souscrire d'emblée une entente sur ce terrain avec les travailleurs des campagnes.

Ainsi se termine la belle conférence de notre dévoué camarade Jean Sigg, conférence qui a été plusieurs fois applaudie par tous les assistants.

Nous formons le vœu que les enseignements précieux que nous a fournis le défenseur des ouvriers genevois seront mis en bonne pratique par toute la classe ouvrière de notre district.

Merci à Jean Sigg et au revoir!

## De la discussion jaillit la lumière

(Correspondance de Berne)

Il y a quelques semaines, un groupe d'étudiants se trouvait par hasard dans la chambre d'un des leurs. C'était au quatrième, sous les tuiles: quoi, un véritable garni. Là, en plein dans la fumée des pipes, nos gaillards dissertaient, histoire, politique, philosophie, etc., et passaient en somme leur temps d'une manière assez agréable. Pour varier, parfois on manœuvrait du coude, car, comme bien l'on pense, le divin liquide ne faisait pas défaut... et merveille... il disparaissait à vue d'œil.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

45 HISTOIRE DES TREIZE

## FERRAGUS, Chef des Dévorants

PAR H. DE BALZAC

Au milieu des gémissements de la mère, un médecin constata l'asphyxie par l'invasion du sang noir dans le système pulmonaire, et tout fut dit. Les enquêtes faites, les renseignements donnés, le soir, à six heures, l'autorité permit d'inhumer la grisette. Le curé du lieu refusa de la recevoir à l'église et de prier pour elle. Ida Gruget fut alors ensevelie dans un linceul par une vieille paysanne, et mise dans cette bière vulgaire, faite en planches de sapin, puis portée au cimetière par quatre hommes, et suivie de quelques paysannes curieuses, qui se racontaient cette mort en la commentant avec une surprise mêlée de commisération. La veuve Gruget fut charitablement retenue par une vieille dame, qui l'empêcha de se joindre au triste convoi de sa fille. Un homme à triple fonctions, sonneur, beudeau, fossoyeur de la paroisse, avait fait une fosse dans le cimetière du village, cimetière d'un

De son côté, la conversation se mourait... on avait à peu près tout épuisé, quand une simple réflexion vint la ranimer.

— A propos, Léo, et ta fameuse idée, quand la mettras-tu en exécution!

— Laquelle?

— Diantre! tu as la mémoire courte. Tu sais... le développement social du peuple, par le peuple lui-même.

— Ah oui! tiens, j'y ai réfléchi. A mon avis, les théoriciens de la doctrine socialiste, s'inspirent trop dans leurs discours, de leur manière de voir ou d'idées abstraites recueillies de ci de là, et pas assez, en général, de la manière de sentir des ouvriers. Aussi, n'est-il pas étonnant, en agissant de la sorte, que ces derniers, entraînés par les belles paroles de certains meneurs, marchent trop souvent à l'aveuglette. Pour devenir forts, pour réaliser leur programme, ils doivent être à même de le comprendre, avoir une vue très nette de leur situation. Afin de leur faciliter cette tâche, voici, mes amis, le plan très simple auquel je me suis rattaché. Il m'a été suggéré par ce qui existe actuellement en Allemagne, et sur une moins grande échelle, en France. Ne pourrions-nous constituer un Club, ayant pour but de discuter les questions émanant d'ouvriers, et qui lui seraient soumises par la voie d'une boîte aux lettres, construite "ad hoc", dans la "Maison du Peuple"?

Les amis d'applaudir. Pas plutôt dit que fait. Chacun se met courageusement à l'œuvre, et au moment où j'écris ces lignes, elle fonctionne on ne peut mieux.

Les premières réunions furent presque intimes: un petit local suffisait; maintenant, la grande salle des assemblées peut à peine contenir la foule d'auditeurs. Ainsi hier, c'était comble; il s'agissait de discuter cette question passablement épineuse posée par un ouvrier: Est-il bon d'indiquer aux prolétaires des moyens pour limiter les naissances?

Rien de nouveau sous le soleil: le sujet a été déjà traité par un économiste distingué du XIX<sup>e</sup> siècle: Robert Malthus. Dans son *Essai sur la population*, ce dernier se déclare carrément pour l'affirmative.

A-t-il tort, a-t-il raison? Qui sait? Un fait certain, c'est que la théorie dont nous parlons, connue sous le nom de *malthusianisme*, a donné lieu à nombre de controverses.

Toutefois, jusqu'à présent, aucune solution décisive. Aussi ne pouvait-on guère attendre davantage de la réunion de hier. A noter cependant, qu'en cela, d'accord avec la médecine et la statistique, une femme, une ouvrière, Madame Adam, a très bien su faire ressortir, que le surcroît de naissances dans la classe pauvre, provient en grande partie du manque de nourriture substantielle. C'est paraît-il, un fait acquis que la fécondité est en raison inverse de la nourriture. Il importe donc pour les ouvriers, d'être mieux nourris, partant — aussi longtemps que cette institution sera encore en vigueur — d'élever les salaires. Or, à cet effet, il y a un grand moyen, le seul efficace peut être, l'organisation. En ce moment, j'ai sous les yeux le premier numéro d'un journal, *Le Signal*, organe officiel de la Société suisse des agents des trains, paraissant à Zurich. Vive l'organisation! C'est en poussant ce cri que Paul Brandt commence son

demi-arpent, situé derrière l'église; une église bien connue, église classique, ornée d'une tour carrée à toit pointu couvert en ardoise, soutenue à l'extérieurs par des contreforts anguleux. Derrière le rond décrit par le cœur, se trouvait le cimetière, entouré de murs en ruine, champ plein de monticules; ni marbres, ni visiteurs, mais certes sur chaque sillon des pleurs et des regrets véritables qui manquèrent à Ida Gruget. Elle fut jetée dans un coin parmi des ronces et de hautes herbes. Quand la bière fut descendue dans ce champ si poétique par sa simplicité, le fossoyeur se trouva bientôt seul, à la nuit tombante. En comblant cette fosse, il s'arrêtait par intervalles pour regarder dans le chemin, par-dessus le mur; il y eut un moment où, la main appuyée sur sa pioche, il examina la Seine, qui lui avait amené ce corps.

— Pauvre fille! s'écria un homme survenu tout-à-coup.

— Vous m'avez fait peur, monsieur, dit le fossoyeur.

— Y a-t-il eu un service pour celle que vous enterrez?

— Non, monsieur. Monsieur le curé n'a pas voulu. Voilà la première personne enterrée ici sans être de la paroisse. Ici, tout le monde se connaît. Est-ce que monsieur?... Tiens il est parti!

Quelques jours s'étaient écoulés, lorsqu'un

travail comme rédacteur de cette feuille, et en manière de conclusion:

Vive la Société suisse des agents des trains! Vive l'organisation des employés et des ouvriers des chemins de fer! Vive l'organisation ouvrière!

Ce pas, une parenthèse que je viens d'ouvrir, car, me semble-t-il, le club cité plus haut, est aussi, en son genre, un mode d'organisation. Il tient ses séances, tous les vendredis et s'applique à élucider les questions les plus diverses, qui lui sont posées.

Des renseignements lui ayant été demandés par un prolétaire au sujet du nouveau tarif douanier allemand, sur l'influence qu'il pourrait avoir chez nous au point de vue de l'industrie, de l'agriculture et du commerce, le jeune club s'est empressé d'appeler à son secours un homme compétent dans la matière, Auguste Muller demeurant à Zurich.

Vite encore la biographie de ce type. Jadis, à la fois simple ouvrier et rédacteur responsable d'une gazette allemande, il fut condamné à deux ans de prison pour crime de lèse-majesté. L'article visé n'était pas de lui. Toutefois, il ne devint pas le coupable et il était en train de purger sa condamnation, lorsque, au bout d'une année, ce dernier se fit connaître. Libéré, Muller ne demanda pas son reste et choisit une terre plus propice à ses rêves humanitaires. Il vint prendre pied dans notre pays, et pour acquérir de solides connaissances, suivit les cours de l'Université de Zurich. Il s'y trouve actuellement, et viendra donc vendredi nous parler du *Zolltarif*, qui depuis quelque temps, met en branle toutes les chancelleries. G.

## Justice militaire

La « Justice militaire » passe, dans la boue et dans le sang. Hier, c'était le chrétien Mercier qui crucifiait le Juif Dreyfus; c'était la meute empanachée demandant la grâce du nouveau Barrabas Esterhazi; c'était la horde de vampires flairant le sang du sous-officier Marten. — Aujourd'hui, c'est le commandant Scheepers assassiné au sortir d'un lit d'hôpital; c'est le paysan Grasselin enterré dans un croton de forteresse pour avoir refusé de faire l'apprentissage du meurtre; c'est le bambin de Dantzig assommé derrière une porte de caserne, pour avoir raillé la majesté d'un képi de hussards...

Il ne faut point s'étonner. Tout cela est dans l'ordre. Ces choses font encore partie de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. La légion du sabre continue sa procession lugubre à travers les siècles. Le militarisme triomphe. Quand la paix lui laisse des loisirs, il s'attaque aux budgets, épuise les ressources des peuples, forge des canons avec le sou du pauvre, étroit les nations comme un vampire monstre et boit le meilleur de leur sève. A défaut de la mort, le sabre apporte la ruine. Il consomme la banqueroute en attendant l'hécatombe. Et quand il ne peut pas tuer, il juge, ce qui revient à peu près au même. Il a gardé la devise des concottiers: Tué! tué! — Après la Pologne, le Transvaal. Après Dreyfus, Marten et Grasselin. Kitchener continue Paskiéwitch, et Mercier continue J-fries. Les fils sont dignes des pères. La loi de Caïn ne manque pas de prêtres, et les autels de Mars ont toujours des victimes. L'égorgeur d'un peuple s'appelle toujours une épopée sublime, et le voleur de milliards et de

homme vêtu de noir se présenta chez monsieur Jules et, sans vouloir lui parler, remit dans la chambre de sa femme une grande urne de porphyre, sur laquelle il lut ces mots:

Invita Lege,  
CONJUGI MOERENTI  
Filiolæ Cineres  
Restituit  
Amicis XII Juvantibus,  
MORIBUNDUS PATER.

— Quel homme! dit Jules en fondant en larmes. Huit jours suffirent à l'agent de change pour obéir à tous les désirs de sa femme, et pour mettre ordre à ses affaires; il vendit sa charge au frère de Martin Faleix, et partit de Paris au moment où l'administration discutait encore s'il était licite à un citoyen de disposer du corps de sa femme.

Qui n'a pas rencontré sur les boulevards de Paris, au détour d'une rue ou sous les arcades du Palais-Royal, enfin en quelque lieu du monde où le hasard veuille le présenter, un être, homme ou femme, à l'aspect duquel mille pensées confuses naissent en l'esprit!

(A suivre).

provinces est toujours un héros. On a inventé la guillotine pour les chourineurs obscurs et les coupe jarrêts, mais on a élevé des panthéons pour les conquérants. Troppmann a eu l'échafaud, mais qui sait si Kitchener n'aura pas sa colonne, comme Wellington et tant d'autres? D'où vient cette différence? C'est que Troppmann n'a tué que cinq ou six femmes, tandis que Kitchener en a reconcentré cent mille. La justice distributive est une belle chose!

\* \* \*  
 Courbe la tête, pauvre que tu es: le sabre triomphe. Si quelque rêve mystérieux de paix et de fraternité haute ton cerveau, n'en dit rien à personne. Tu vois où ce beau rêve a conduit le paysan Grasselin. Tu aimes tes semblables et voudrais les appeler frères; qu'importe?... Endosse l'uniforme, porte le fusil, et des hommes payés pour cela t'apprendront le meurtre légal. — Tu as au cœur de l'amour pour les faibles et de la pitié pour les pauvres; qu'importe?... Marche, et quand deux grands de ce monde n'auront pu s'entendre pour partager à leur gré des millions ou des provinces, tu porteras la misère et la ruine chez des inconnus qui ne t'ont point voué de haine, tu feras pleurer des enfants sans mères et des mères sans enfants, tu sèmeras des mendians sur les routes et des croix neuves dans les cimetières. — Ta conscience se met en révolte et tes yeux se voilent à la vue du sang, qu'importe?... Marche, te dis-je, et soit fort. Qui sait, d'ailleurs?... Nous sommes au temps de l'égalité et chaque pioupiou porte dans son sac le bâton de maréchal. Peut-être, si tu sais être expert en l'art de tuer, deviendras-tu quelque chose de grand comme Bonaparte ou Annibal!...

Mais quoi, vil paysan, tu refuses?... Tu as le mauvais goût de préférer le calme de ta conscience à l'ivresse brutale du tigre gavé de sang, et aux ambitions audacieuses?... Tu préfères souffrir pour l'« idée », plutôt que de payer l'impôt du sang aux préjugés historiques. — Allons! Quatre hommes et un caporal!... Et qu'on emmène ce rustre à Biribi!

Ah! pauvre Grasselin. Au lieu de demeurer muet devant ses juges, que n'as-tu pu nous révéler le beau rêve qui se donne cette force de se sacrifier sans gémir, sans pleurer, sans prier?... J'aurais voulu que le hasard mit au service de ton cœur de héros la langue d'un Mirabeau, car peut-être ce qui fut sorti de ses lèvres eût-il été la plus grande, la plus solennelle protestation contre l'œuvre de guerre et de sang. Mais tu t'es contenté de l'exemple, et c'est assez pour avoir bien mérité de la Justice! D'autres te suivront. D'autres refuseront de signer le pacte de mort. D'autres entreprendront après toi la croisade pacifique. D'autres seront martyrs de l'idée sainte, jusqu'au jour où, selon le mot du poète, la chair se fera des cuirasses plus fortes que le fer avec le droit sacré. Enjolras.

## Chroniques Neuchâteloises

CHAUX-DE-FONDS. — (Comm). — Les grandes questions en économie sociale. — Le cours donné sous ce titre par M. Ad. Blanc, licencié en sciences sociales, a commencé vendredi passé devant un auditoire assez nombreux, auquel M. Albin Perret, président de la Société d'utilité publique, a présenté le conférencier. Le sujet traité était: les crises économiques.

La nouvelle causerie aura lieu aujourd'hui, 12 courant, à 8 1/2 heures. Le sujet traité sera les grèves et les trusts. Un sujet d'une telle actualité ne pourra manquer d'attirer de nombreux auditeurs.

Le Conseil d'Etat a ratifié les décisions prises par l'assemblée générale des intéressés au Bureau de contrôle de La Chaux-de-Fonds concernant l'emploi de l'excédent des recettes de ce Bureau pour l'exercice 1901, savoir:

Allocation en faveur de la classe de sertissage	fr. 1500
Allocation en faveur de l'Ecole de Commerce	fr. 12.000
Allocation en faveur de l'Ecole d'art	fr. 6000
Allocation en faveur de la Chambre cantonale du Commerce	fr. 1000
Allocation en faveur du futur bâtiment du Musée des Beaux-Arts et des Ecoles professionnelles	fr. 10.000
Amortissement de la dette hypothécaire	fr. 10.000
<b>Total</b>	<b>fr. 40.500</b>

(Comm). — Hôpital d'enfants. — Le public de notre ville n'ignore pas, qu'à l'occasion du tirage de la grande tombola en faveur d'un hôpital d'enfants, il y aura, dans le courant du mois prochain, au Stand des Armes-Réunies, plusieurs soirées récréatives dont le programme est aussi varié que captivant.

Préparés sous la direction d'artistes et d'organiseurs entendus, ces soirées théâtrales, musica-

les et littéraires auront, nous le savons, un très grand succès et ne manqueront pas d'apporter un sérieux appoint financier à l'œuvre excellente à laquelle s'intéresse toute La Chaux-de-Fonds.

Le succès de la Tombola s'annonce également par les dons, nombreux déjà, qu'a reçus le Comité jusqu'à ce jour et par ceux qui lui sont promis. Toutefois le temps passe, et il faut encore beaucoup de lots. Que toutes les personnes qui n'ont pas encore remis leurs dons veuillent bien le faire dès maintenant. La vente des billets, après avoir été plutôt calme, a pris un essor réjouissant. Le Comité se verra-t-il contraint d'en refuser, au dernier moment, aux acheteurs retardataires? Assiégez donc, lecteurs, les deux cents dépôts où ils sont en vente au prix de 50 centimes seulement.

Conférence de Brieux sur ses œuvres. — Brieux est un moraliste, il n'expose pas la vie pour le plaisir de la rendre telle qu'elle est, belle ou hideuse, puissante ou faible, laissant à ceux qui l'écoutent ou le lisent le soin d'en tirer eux-mêmes la morale ou de n'en pas tirer du tout. Il blâme ou il approuve. Les héros des ses pièces sont des personnages qui stigmatisent les crimes et les honteuses compromissions de ceux qu'on appelle, par ironie souvent, les honnêtes gens.

C'est un genre qui n'est peut-être pas fait pour plaire aux Parisiens folâtres, mais qui devait plaire et a plu chez nous, car c'est le genre quasi unique vers lequel nous poussent nos tendances. Notre littérature suisse française est presque exclusivement une littérature de sermon, et M. Brieux a flâté un de nos travers les plus caractéristiques en nous disant qu'il était mieux compris chez nous qu'en France.

Je ne voudrais cependant pas pousser trop loin l'idée d'une ressemblance entre les Suisses français et Brieux, elle serait au désavantage de ce dernier qui a su passionner le public dans un genre que nous aimons mais que nous-mêmes nous ne savons que rendre ennuyeux la plupart du temps.

La place nous manque pour parler des pièces assez connues telles que *l'Engrenage*, *la Robe Rouge*, *les Remplaçantes*; deux mots seulement des *Bienfaiteurs* qui nous a particulièrement plu par l'audace et la profondeur de sa morale ainsi que par la justesse d'observations qu'elle suppose chez l'auteur.

La thèse est que la bienfaisance est blâmable. Au premier abord, rien de plus commun que cette idée que la bienfaisance des gens fortunés est la plus détestable et la plus immorale des pratiques. Ce sont phrases courantes que le socialisme jette constamment à la face de la bourgeoisie. Mais qui donc comme Brieux en a senti toute l'absolue vérité et l'a formulée comme lui? Entre les riches, nous dit-il et ceux qu'ils veulent secourir, il y a un mur immense, infranchissable qui fait que les bienfaits des uns, sont par leur nature même destinés à ne jamais, jamais parvenir à ceux auxquels ils s'adressent. — C'est bien notre conviction aussi et ceux qui le comprennent, comprennent également l'inutilité parfaite des efforts tentés en vue d'amener les classes aisées à secourir les classes pauvres. Celles-ci ne doivent rien attendre que d'elles-mêmes.

La chose nous paraît si vraie que nous avons été étonnés d'entendre Brieux dire ces choses à un public de bourgeois. A quoi bon! puisqu'ils ne nous comprendront jamais!

Le conférencier a compté peut-être toucher quelque auditeur à salut et le décider à se faire petit parmi les petits et humble parmi les humbles, ce qui est l'unique moyen de faire tomber le mur. Nous demeurons sceptiques quant au résultat. C. N.

## Chroniques Jurassiennes

PORRENTROY. — (Comm). — La Société suisse des commerçants avise le public et les jeunes gens en particulier, qu'elle organise pour les premiers jours du mois d'avril, des examens d'apprentis de commerce, à la suite desquels il sera délivré aux participants capables le diplôme fédéral. Ces examens auront lieu à Porrentruy.

Les jeunes gens qui seraient disposés à subir ces épreuves, sont invités à se faire inscrire sans retard auprès des directeurs des cours de la Société suisse des commerçants, sections de Porrentruy, Delémont ou Moutier,

Notre confrère le *Peuple* relate certains faits incriminés à un sieur Girardin, curé, à Porrentruy. Celui-ci entre d'emblé dans la collection des curés de Fontenais, Courtemaiche et Bonfol. Tout ce qui sent les ouvriers, libéraux ou socialistes, est horripilé par eux.

Dans une harangue qu'il a faite dernièrement à l'église de Cornol, il n'a fait qu'insulter violemment les libéraux, il a prêché à ses paroissiens qu'ils devaient tous voter pour la liste des

conservateurs, que seul ceux-ci étaient capables de défendre la religion, il a invité tous les électeurs à travailler énergiquement à faire échouer tous les candidats autres que les conservateurs.

Dans un banquet de famille, où il assistait, il a repris son chapitre favori: la politique. En outre, il a fait une campagne acharnée contre la *Sentinelle* et le *Courrier*, et a recommandé chaudement aux assistants de s'abonner au journal des ultramontains, *L'Ouvrier catholique*.

Il s'est élevé avec rage contre les syndicats ouvriers en disant qu'il fallait les détruire, ceux-ci n'étant, d'après sa conception, qu'une vraie franc-maçonnerie; il s'est laissé aller si loin dans sa rage haineuse contre les syndicats ouvriers et le socialisme, que le digne curé de Cornol, l'honorable M. Migy, l'a désapprouvé complètement et lui a opposé un démenti formel.

Voilà de quelle engeance nous sommes dotés dans notre bon pays d'Ajoie. Est-ce que véritablement le gouvernement paie des prêtres pareils pour attiser la discorde, échauffer les esprits, ou pour remplir leur sacerdoce et être dans une commune le pasteur de tout le monde, en prêchant la paix, l'amour de son prochain et non la haine et la calomnie.

M. Girardin devrait bien demander quelques nouvelles méthodes de sociologie à son collègue M. Quenet. Sans nul doute il lui en cédera.

## Variétés

Réveillons-nous. — Il paraît que nous dormons beaucoup trop.

Des Américains affirment qu'en ne donnant au sommeil que quatre heures, on devient plus actif plus énergique et mieux portant. Et puis, on perd moins de temps dans une passivité inutile.

Naturellement, il s'est aussitôt formé une Société d'insomnie. Ceux qui en font partie ne doivent dormir que quatre heures par nuit et s'engager à imposer ce maximum à leurs enfants.

Ce que les gosses doivent faire une musique!

Un homme économe ne gèrera pas seulement avec prudence et économie sa propre fortune, mais il saura aussi ménager les forces de son corps. De même que l'on doit veiller à la conservation et à l'augmentation de la première, de même doit-on se préoccuper de la conservation de la santé, car, trop souvent, en perdant celle-ci on perd, en même temps, tous les biens matériels, l'argent et le reste. Il ne faut jamais spéculer sur sa forte constitution. Ainsi que l'arbre superbe tombe, lorsque les vers ont rongé ses racines ou succé sa sève, de même une affection aux débats anodins, à laquelle on n'avait d'abord guère pris garde, peut détruire pour toujours la santé la plus robuste. Ceux qui s'efforcent de rétablir l'équilibre, même lorsque se présentent les plus légères perturbations, seront récompensés dans une large mesure; ils éviteront à eux-mêmes, plus tard, des remords cuisants, mais, hélas, tardifs et inutiles. C'est surtout dans le grand domaine des maladies des poumons et du cou, qu'un grand nombre se laissent aller à une coupable négligence — surtout dans les débuts. Ils ne songent pas que ces dispositions ne favorisent que trop souvent la naissance de la phtisie pulmonaire, qui fait tant de victimes.

Au nombre des maladies qui, précisément à cause de leurs manifestations sournoises, en apparence anodines, devraient être l'objet d'attentions toutes spéciales, se trouve aussi l'influenza, devenue épidémique en Europe, et qui laisse souvent après elle de dangereuses affections des organes de la respiration.

M. Ernest Weidemann, à Liebenburg a H., a introduit dans le commerce un thé pectoral, à la renouée russe. C'est un remède infailible qu'il offre contre les affections symptomatiques dont nous venons de parler. Il enverra gratis et franco à quiconque lui en fera la demande, une brochure donnant des renseignements précis sur l'usage de ce thé, dont la renommée va grandissant.

Afin d'assurer aux malades le moyen de se procurer cette plante dans sa forme véritable authentique, M. Ernest Weidemann envoie le thé de renouée en paquets à deux francs, partout en Suisse, par son dépôt général, la pharmacie « Au Griffon » de M. Alfred Schmidt, à Bâle. Chaque paquet porte la marque de fabrique déposée, avec les initiales E. W. qui sont légalement protégées, ainsi que le Thé de Weidemann à la renouée russe. Chacun peut ainsi éviter les contrefaçons sans valeur.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION RESPONSABLE:

Association de la SENTINELLE

LOCAUX Cercle Ouvrier, Rue de la SERRE 35<sup>a</sup>

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy

# Chapellerie J. VERTHIER

Rue Neuve 10

## Chapeaux de soie CASQUETTES

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES

Grand choix de

## CHAPEAUX de feutre

Cravates

Grand choix de Bérêts

RUE NEUVE 10

N'achetez pas de Chaussures avant d'avoir vu le gr. catalogue illustré avec 200 gravures de la Maison d'envoi

**Guillaume Graeb**  
à Zurich

Le catalogue sera expédié gratis et franco.

Il expédie contre remboursement:

Souliers pour filles et garçons, très fort, No 26-29 à fr. 3.50

No 30-35 à fr. 4.50

Pantoufles en canevas pour dames à fr. 1.90

Bottes de feutre pour dames, semelles en feutre et en cuir à fr. 3.—

Souliers à lacer pour dames, très fort à fr. 5.50

Les mêmes, plus élégantes, avec bouts à fr. 6.40

Bottines à lacer pour hommes, très forts à fr. 7.80

Les mêmes, avec bouts, élégantes à fr. 8.25

Souliers d'ouvriers, très forts à fr. 5.90

Echange de ce qui ne convient pas. — Rien que la marchandise garantie solide. — Service rigoureusement réel. H-3300-Z

La maison existe depuis 20 ans

M. le Dr médecin

HAIR a guéri un grand nombre de patients, ainsi que lui-même de

L'ASTHME

comme l'apprend sa brochure qui sera envoyée gratuitement par Hans Loew, Arlesheim, près Bâle.

## Banque Cantonale Neuchâteloise

Le taux des prêts hypothécaires est abaissé à 4 1/4 0/0.

Neuchâtel, le 29 janvier 1902.

H-261-N

La Direction

## Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts

La Chaux-de-Fonds

Pain blanc 1<sup>re</sup> qualité à 30 cent. le kilo

Avis aux agriculteurs et industriels

POIDS PUBLIC

MAGGI pour corser

Tubes de bouillon

Potages à la minute

permettent la préparation d'une bonne et saine cuisine. Ces trois spécialités surpassent en qualité toutes les imitations, ce que chacun peut vérifier lui-même par des dégustations comparatives. En vente, à l'état toujours frais, chez ERNEST PERROTET, Rue de l'Hôtel de Ville, La Chaux-de-Fonds.

Carnets d'ouvriers à l'imprimerie B. MARQUIS

## Avez-vous encore des cigares ?

Winiger, dépôt de fab., Boswyl

Garantie: Reprise si non convenant. H-751-Q

200 Vevey courts fr. 1.85

200 Rio grande, p. de 10 » 2.45

200 Flora Brésil » 3.10

200 Roses des Alpes surf. » 3.45

100 Grandson longs » 2.10

100 Allemands, petits, mais fins » 1.85

100 Havannas coniq. » 2.45

100 Herzog à 7 » 2.95

100 Sumatras à 10 » 4.80

La Brissago, la boîte fr. 2.50 & 3.10

Dès 10 francs, porte-cigares merveille, gratis.

## Boucherie sociale

La Chaux-de-Fonds

Les actionnaires et les clients de la Boucherie sociale sont prévenus:

a) Qu'une répartition de 4 0/0

sur tous leurs achats pendant l'année 1902, sera payée au local, Rue de la Ronde No 4, du 3 février à fin février 1902, chaque jour ouvrable de 2 à 5 heures de l'après-midi (sauf le samedi) sur présentation du carnet. Les répartitions non-réclamées dans le délai ci-dessus, seront acquises de droit à la Société et versées au fond de réserve.

b) Que le paiement du 5 0/0 aux actionnaires

s'effectuera simultanément et au même local, contre remise du coupon No 1, dividende de l'année 1901. H-381-C

La Chaux-de-Fonds, le 30 janvier 1902.

Le Comité.

## Grande baisse de tabac

5 kg. tabac coupe fine fr. 1.85 & 2.25

5 kg. tabac fines feuilles fr. 3.40 & 4.20

5 kg. tabac surfin fr. 5.20 & 5.80

50 fins cigares gratis. H-750-Q

Winiger, dépôt de fab., Boswyl

Articles pour salle d'armes, équipement de mesure et parade, couleurs et tous les articles de dédicace, fabrique comme spécialité

Emile LUDKE, ci-devant Carl Kahn & fils, Jena 4, fabrique la plus ancienne et la plus importante d'ustensiles pour étudiants de l'Allemagne. Catalogue gratis. Médaille d'or. (Bwg-150)

Qui désire encore des allumettes soufrées, si appréciées, commande de suite, 200 grandes boîtes à seulement fr. 8.50. H-752-Q

Winiger, dépôt de fab., Boswyl

## GILETS DE CHASSE

Grand choix de Gilets de chasse (Spencers) Ire qualité à bas prix

chez

J. - B. RUCKLIN - FEHLMANN

Chemisier

Place de l'Hôtel-de-Ville 7

Rue de la Balance 2

La Chaux-de-Fonds

## Maux de tête et de la face névralgies, crampes d'estomac

A la suite d'un refroidissement, j'ai été atteint de crampes d'estomac, accompagnées de violentes douleurs au creux de l'estomac et au cœur, de flatuosités, malaises et envier de vomir. Ma femme de son côté, souffrait de névralgies de la tête et de la face, de démangeaisons violentes à la tête, à la nuque, aux oreilles, aux dents, au dos et à la région de l'estomac; elle était sujette aussi assez souvent à des vomissements et à la constipation. Pendant plus de 2 ans ma pauvre femme a fait des cures diverses mais tout inutilement et ne savions plus à qui demander du secours, lorsqu'on nous conseilla de nous adresser encore à la Polyclinique privée de Glaris. Cette utile et bonne institution nous a guéri tous deux; nous jouissons actuellement d'une excellente santé et avons très bon appétit. Je désire assurer la Polyclinique privée de Glaris de toute notre reconnaissance et lui accorde toute liberté de publier la présente attestation. Greifswaldervorstadt 25, Loitz, Poméranie, le 29 mars 1901. Wilh. Bandermann, cordonnier. La présente signature a été légalisée par la direction de police de Loitz. J. A. Zimmermann, dir. Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.

## SAGNE-JULLIARD

HORLOGER-BIJOUTIER

38, Rue Léopold-Robert, 38

TÉLÉPHONE Maison de confiance fondée en 1889 TÉLÉPHONE



BIJOUTERIE

ALIANCES 18 Kts

MONTRES

RÉGULATEURS

COUCOUS

RÉVEILS

PENDULES

Réparations

Garantie absolue

## Société Neuchâteloise d'utilité publique

A titre d'essai, la Société d'utilité publique fera donner à La Chaux-de-Fonds, un cours identique à celui qu'elle a organisé à Neuchâtel sur

### Les grandes questions en économie sociale

par M. Adolphe BLANC, licencié ès sciences sociales

Ces causeries, publiques et gratuites, auront lieu le vendredi soir. Ouverture des cours: 7 février.

Les cinq causeries projetées traiteront:

- 1° Crises économiques et plaies sociales;
- 2° Les grèves et les trusts;
- 3° Associations coopératives;
- 4° Protectionnisme et libre échange;
- 5° Le collectivisme.

Les inscriptions sont reçues à la Direction des Ecoles primaires, au Collège primaire, qui indiquera le local et l'heure

Comité de la Société cantonale d'utilité publique.

## A CENDRILLON

Nous engageons vivement les lecteurs de La Sentinelle de donner la préférence pour leurs achats de chaussures à D. MOOS, 48, rue Léopold-Robert, La Chaux-de-Fonds. Cette maison, très avantageusement connue, ne vend que des articles de bonne qualité tout en ayant limité ses prix à un taux excessivement bas. L'assortiment est complet, tant en articles fins qu'en articles spéciaux pour la classe laborieuse.

## Aux Organisations ouvrières

L'imprimerie de La Sentinelle et du Courrier Jurassien réunis

## B. MARQUIS

Porrentruy

se recommande chaleureusement à toutes les Organisations ouvrières pour l'impression de tous les genres de travaux tels que: Statuts, Entêtes de lettres, Enveloppes, Cartes de convocation et autres, Registres, etc., etc.

Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces